

POUR UNE ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE TERTSÉTIS

Maintenant que l'on bénéficie de deux «anastyloses» des œuvres de Tertsétis, grâce au labeur de M. Valéas, il serait peut-être opportun de songer à une édition qui profiterait des deux «anastyloses» tout en évitant avec prudence cette méthode dont les archéologues eux-mêmes se méfient.

Nous nous bornerons à quelques remarques dont le but serait de guider un éventuel éditeur des «œuvres complètes» de Tertsétis. Il est évident qu'une saine méthode prescrit généralement de recourir aux originaux; mais ici plus qu'ailleurs, l'éditeur devra en faire sa règle d'or. Le gros de l'œuvre tertsetienne se trouve rassemblé dans les publications de messieurs G. Valéas, D. Konomos et G. Zoras¹. Notre éditeur éventuel colligera, il va sans dire, les textes publiés dans les *Ἑπτανησιακά Φύλλα*, dans les récents numéros de *Ἐρακλιστής*, etc., en incluant, bien sûr, les textes négligés, dont l'existence pourtant avait été signalée².

1. Τερτσέτη "Ἀπαντα (ἀναστόλωση Γ. Βαλέτας), ἸΑθ. 1953 - 54, 21958. (Nous nous référerons toujours à l'édition 1953 - 54). Ντ. Κονόμου, Γεώργιος Τερτσέτης, Ἀνέκδοτα κείμενα, ἸΑθ. 1959. Γ. Ζώρα. Γ. Τερτσέτης καὶ Ν. Θωμαζαῖος (Ἀνέκδοτος ἀλληλογραφία. Ἄγνωστον δοκίμιον τοῦ Τερτσέτη), ἸΑθ. 1961.

2. Voir entre autres: D. Κονόμος, Ἐργογραφικά Γεωργίου Τερτσέτη. Ἑπτανησιακά Φύλλα, Ζάκυνθος, Δεκέμβρης 1952, περίοδος Β', ἀρ. φύλλου Ι, σσ. 11 - 13. On y trouvait noté le «Discours prononcé à Rome par M. Tertzetti au Consulat hellénique à l'occasion de la fête nationale du 25 mars», publié dans l'Indépendance Hellénique no. 64 - 65 (9 et 16.5.1867); il éclaire un peu le but de la mission de Tertsétis à Rome en 1867, en corroborant les données de sa lettre de Rome, 29 janvier 1867, à Tommaseo (cf. Zoras, op. cit. pp. 54-55). «Sono in Roma, e mi agito quanto posso per giovare alla causa dei Cre-tensi», dit la lettre. Le discours ajoute une nuance: «N'est-il pas juste, n'est-il pas dans l'ordre de la Loi chrétienne que ces peuples soient secourus par toutes les puissances de l'Europe civilisée? Il faut bien que les Princes Chrétiens éloignent la possibilité du reproche que leur épée ne sort du fourreau que pour des guerres civiles (...). Il me semble, Messieurs et Mesdames, voir réunis ici comme dans un congrès les Empereurs, les rois et les reines de la Chrétienté, et le successeur de St. Pierre, chef de l'Univers Catholique, présider à cette auguste assemblée; il me semble y assister aussi en esprit, et que ma

Avant d'entrer dans les détails de l'œuvre, demandons-nous d'abord quel sera l'ordre à suivre. Pour évidente que soit la solution, il paraît utile de rappeler que l'ordre chronologique s'impose nécessairement dans ce domaine: c'est le seul qui permette de distinguer les phases successives d'un même phénomène; tout autre ordre, contingent et artificiel, risque de fausser la perspective historique. Quant à l'ordre formel ou au manque d'ordre simplement, le lecteur qui voudra l'un ou l'autre aura toujours à sa disposition les deux «anastyloses»: la 1^{ère} en trois tomes: t.I - poésie, suivie d'un peu de tout, t.II - discours et essais, t.III - Mémoires, suivis d'un peu de tout; la 2^{ème} en deux tomes¹.

Dans le cas présent, une telle dissection est souvent aléatoire, et toujours fallacieuse pour le chercheur. Anticipons et donnons un exemple. En 1856 Tertsétis publie une brochure qui s'intitule comme suit: *Λόγος τῆς 25 Μαρτίου 1855. Οἱ γάμοι τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου. Κόρινθα καὶ Πίνδαρος. Ἐκδίδονται ὑπὸ Χ. Ν. Φιλαδελφέως. Ἐν Ἀθήναις, Τύποις Χ. Νικολαΐδου Φιλαδελφέως, 1856 (8^ο - 104 pp.)*. Or si vous voulez refaire, pour votre propre compte, l'«anastylose» du recueil, dont l'unité est manifeste (défense et illustration de la langue simple), vous trouverez d'abord le prologue au tome I, p. 201, dans la section des lettres, étant donné qu'il a la forme d'une lettre à A. Matésis, puis vous irez au tome II, pp. 93 - 106, lire le *Λόγος τῆς 25ης Μαρτίου 1855*. Par bonheur ce dernier est suivi, pp. 107 - 119 du même tome, des *Προλεγόμενα εἰς τοὺς Γάμους τοῦ*

faible voix s'adressant aux Princes les plus puissants (...) mettant notre confiance dans (...) la sagesse et la magnanimité des Princes Chrétiens...». Dans sa lettre à Napoléon III, en 1866, il tenait à peu près le même langage: «Pour toutes ces raisons la nation Grecque ne mérite-t-elle pas la sympathie et l'intérêt des princes Chrétiens, et particulièrement d'un prince Français?» (*Ἑλλάς*, no. 58, 19.11.1866). C'est donc surtout l'aide des princes, plutôt que celle du pape, que Tertsétis voulait attirer à la cause de la Révolution Crétoise. Le pape, lui, a d'autres soucis: il a dû faire appel aux troupes françaises pour se défendre (1850 - décembre 1866); au départ de ces dernières, Garibaldi envahit l'état pontifical (1867) ... *Γιὰ Κρητικούς νὰ μιλοῦμε τώρα!*

1. Dans le prologue de la deuxième édition, pp. 7 - 8, nous lisons ce qui suit: «Ἡ τωρινὴ δίτομη ἔκδοσις, ἐκτὸς τοῦ θὰ εἶναι βελτιωμένη, θὰ περιλάβει καὶ ἄλλα ἔργα τοῦ Τερτσέτη, ποὺ βγήκαν ἀπ' τὴν ἀφάνεια καὶ δὲν περάστηκαν στὴν πρώτη ἔκδοσις. Μ' αὐτὰ τὰ ἔργα θὰ ὁλοκληρωθῇ ἡ ἀνατύπωση τοῦ Τερτσέτη». Or l'édition de 1958 ne contient aucun texte que n'avait l'édition de 1953 - 54. Au contraire, M. Valéas a omis toute la production poétique de Tertsétis (*Ποιήματα*, in t. I, 1954).

M. Ἀλεξάνδρου. Il est vrai qu'à la page 116 une note bienveillante vous indique de couper votre lecture des Προλεγόμενα par celle du poème Οἱ Γάμοι τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου, tome I, pp. 107 - 118, puis de revenir tome II, p. 116, continuer vos Προλεγόμενα. La suite du recueil se trouve à la page 62 du même tome II: Προλεγόμενα du poème Κόριννα καὶ Πίνδαρος. Au cours de votre lecture, p. 64, on vous signale où se trouvait le poème; pour l'instant, il est au tome I, pp. 119 - 130. Vous revenez, finissez les Προλεγόμενα. Puis, seul l'original de 1856 vous conseille de revenir tome I, p. 130, lire les notes au poème, et enfin de compléter par une dernière étude Σκέψεις περὶ τοῦ δεκαπεντασυλλάβου στίχου, au même tome I, pp. 206 - 210¹.

Le lecteur nous excusera de nous être attardé; la longueur de l'exemple cité nous exempte de recommencer avec d'autres recueils, v.g. Ἀπλῆ γλῶσσα.

Il est donc indispensable de conserver l'unité des recueils originaux. La chronologie sera rédigée en conséquence: ainsi un texte écrit en 1853 et publié en 1856 trouvera sa place parmi les autres publications de 1856, tout en étant mentionné en 1853; s'il est resté inédit jusqu'à ces derniers temps, on le joindra aux textes de 1853. On distinguera de la sorte les deux aspects d'une œuvre: en tant que témoignage de l'auteur au moment de la rédaction; en tant que source, une fois publiée².

Un autre point que les «anastyloses» de M. Valéas mettent en relief, c'est la question des passages en langues étrangères. Un passage est fait pour être passé, direz-vous en ajoutant «non legitur». Ainsi dans Τί εἶδα εἰς τὴν τετράμηνον περιήγησίν μου, Λόγος τῆς 25 Μαρτίου τοῦ ἔτους 1859, Ἐν Ἀθήναις page 38 (in Valéas, op. cit. t. II, p. 183) Tertsétis explicite en note l'expression λατινίζουσι τὴν μούρην τους en citant Lerminier et Rabelais; M. Valéas a jugé la note superflue et la passe sous silence. Il en va de même pour bien des extraits passés, traduits ou estropiés³. Ceci rendrait

1. Si vous avez l'édition de 1958, ce petit jeu vous est interdit. Cf. note précédente.

2. Cf. Ἡ καταστροφή τῶν Ψαρῶν (ποιηθὲν τῷ 1824), publié en 1865.

3. Cf. Valéas, op. cit. t. II, p. 212 in finem: «Ἡ φυλὴ τῶν Ἑλλήνων...» est accompagné du texte en langue originale dans le Λόγος τῆς 20 Μαΐου 1860, Περὶ Κράτους, et aussi de la référence: Rosseeuw-Saint-Hilaire. Discours d'ouverture à la Sorbonne 1840. Au t. III, p. 277, paragr. 57: «Habeo confi-

impossible toute recherche sur les auteurs lus par Tertsétis. À ce propos, il sera important de garder les noms étrangers dans l'alphabet latin, quand Tertsétis les cite tels quels, sinon c'est du rébus: ex. Valéas, op. cit. t. I, p. 131, 'Ο ὑπὸ τοῦ Λασέρ χρονολογικὸς πίναξ τοῦ Ἡροδότου . . . De fait le nom Lasserre existe en français; l'original donne cependant *Larcher*. Avec un peu de chance vous trouvez le dit πίναξ dans: Buchon, Choix des historiens grecs, Paris, Desrez, MDCCCXL, p. 480.

Le problème est beaucoup plus sérieux quand il s'agit de textes écrits par Tertsétis en français ou en italien. On conçoit qu'une édition scolaire ou une édition de vulgarisation comportent des traductions, mais on est en droit ici de supposer que l'on a affaire à un *suffisant lecteur*, pour qui le français et l'italien ne sont pas de l'algonquin: ce lecteur en saura toujours gré à l'éditeur de lui fournir les textes dans leur langue originale¹.

Pour leur part, les «anastyloses» ne supposent rien du tout, si ce n'est un coup d'œil aux originaux. C'est d'ailleurs très ins-

dentem Rerum» a un certain sens, mais Tertsétis, d'accord avec Cicéron (Pro Ligario) nous donnait: «Habeo confitentem Reum». Il faut aussi rectifier: Κάποιος ἀρχαῖος σοφὸς μᾶς γνωρίζει: Νὰ ζοῦμε κατὰ τὴ φύση καὶ νὰ ζοῦμε σύμφωνα με τὴ φύση ('Επιτάφιος, trad. Zoïs, in Valéas., op. cit. t. II, p. 335), en se servant ou du texte italien *Alle benemerite commissioni* . . . (Mario Vitti, *Alcuni momenti italiani di Tertsetis*, in 'Ερμηνιστής, 4 [1966] 52 - 57) ou de la traduction française d'Adélaïde Terzetti (Le Courrier d'Athènes, no. 6 et 7, 1868): Τῆ φύσει ζῆν ἐστὶ κατ' ἀρετὴν ζῆν. (Cf. Diog. Laert., VII, 87, Zenon: τῆ φύσει ζῆν, ὅπερ ἐστὶ κατ' ἀρετὴν ζῆν).

1. Comparons un texte écrit en français et sa traduction grecque. «C'est dans un autre ordre d'idées, d'événements passagers, qu'il faut trouver l'explication d'un fait si analogue à celui des féroces palicares de l'Épire. David ne jugeait pas autrement au sujet de son ouvrage mutilé» (David D'Angers, in Le Moniteur Grec, no. 13, 26.2.1856). «Ἔτσι μποροῦμε νὰ ἐξηγήσουμε καὶ τὸ περιστατικὸ τῶν ἐξαγριωμένων παλληκαριῶν τῆς Ἡπείρου, ποὺ με τὴν ἴδια σειρὰ ἰδεῶν εἶναι τόσο ἀνάλογο με τῶν Γάλλων τοῦ 1815» (Valéas, op. cit. t. I. p. 263). Le traducteur-éditeur omet ensuite tout un paragraphe. Dans le même article, nous relevons de nombreux contre-sens. «Avant tout, je me hâte de dire ici qu'il s'ennuyait beaucoup en Grèce, mais non pas à cause de la Grèce, eût-il été dans l'empirée céleste que l'*atra cura* d'Horace l'aurait poursuivi tout de même». «Πάν' ἀπ' ὅλα, τολμῶ ν' ἀναφέρω ἐδῶ, πὼς στεναχωριόταν πολὺ στὴν Ἑλλάδα, ζοῦσε, μέσα στοὺς οὐράνιους τόπους ποὺ ἡ 'μαύρη ἔγνοια' τοῦ Ὁρατίου τὸν ἀκολουθοῦσε μ' ὅλα της». Entre «conversation d'un homme de génie» et «συνομιλία ἐνὸς διανοουμένου», «le fruit des intuitions du génie» et «ὁ καρπὸς τῶν μελετῶν του» il y a, pour nous, une marge.

trucrif. Prenons l'exemple de *Στὸ θάνατο τοῦ Σολωμοῦ* in Valéas, op. cit. t. I, p. 265. Une note nous informe que c'est un extrait du journal «Le Moniteur Grec» no. 50, 9.3.1857, pp. 3γ-4α, signé *George*. Extrait est bien le mot, car quiconque a la curiosité d'aller lire le dit article *in textu* et *in extenso* constate que son auteur continue après les quelques strophes traduites du *Λάμπρος* et du *Φαρμακωμένη*, cite les noms de Jules Typaldos et de Terzētis, en ajoutant: «Ces deux derniers poètes appartiennent aussi à l'école de Solomos, tous deux sont les compatriotes du grand poète. Je laisse aux critiques ex professo à *mettre à la torture*, *βασανίζω*, comme dit le grec, les productions des deux *Solomides*; quant à moi, j'ai lu et relu avec plaisir les deux poèmes de M. Terzettis et je n'ai regretté qu'une chose, c'est que l'élégant, le charmant, le gracieux poète ait choisi un sujet qui m'a trop rappelé les bancs de l'école». Il est assez improbable que Tertsētis ait écrit cela de lui-même, tout comme un peu plus haut: «ce n'est point le pédant, recouvert de la poussière des bibliothèques...». Enfin il s'avère que le dit *George*, qui signait aussi Georges Ω-Ω ou simplement Ω-Ω, était un collaborateur régulier du «Moniteur Grec»: il eût fallu ou colliger tous ses articles ou n'en rien citer¹. En 1936, M. Valéas hésitait à attribuer ce texte à Tertsētis: 'Η γαλλόφωνη πάλι ἐφημερίδα *Le Moniteur Grec* ἀφιερώνει δόξαερη στήλη γιὰ τὴ νεκρολογία τοῦ Ποιητῆ (il s'agit toujours de Solomos), γραμμένη ἀπ' τὸ συνεργάτη *George*, ποὺ ἴσως εἶνε ὁ Τερτσέτης ἢ ὁ Τυπάλδος².

Ceci nous amène à parler de l'intégrité des textes: notre futur éditeur sera sévère sur ce point. Par exemple, comment retrouver «*Hopes like stars but bright to fail*» sous «*Οἱ ἐλπίδες μας ὁμοιάζουν μὲ ἐκείνα τὰ ἄστρα τῆς νυκτός, τὰ ὅποια λάμπουν σβυνόμενα*»³ ou «*Exterminez grands Dieux de la terre où nous sommes*
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes»,
sous *Σβύσατε, θεοί, ἀπὸ τὸ πρόσωπον τῆς γῆς ὅσους χύνουν μὲ*

1. M. P. Vrétos dans son *Courrier Littéraire* (*Le Moniteur Grec*, no. 54, 12.6.1857, p. 234) écrit ce qui suit: «Jusqu'aujourd'hui la plume du courrier a été tenue par Georges Ω-Ω mon meilleur collaborateur; nous avons marché ensemble côte à côte pendant deux ans (...) Georges Ω-Ω est parti pour des contrées lointaines; j'ai perdu en lui un précieux collaborateur...».

2. Γ. Βαλέτας, 'Ο Σολωμός καὶ οἱ Φαναριῶτες, 1825 - 1891, Μελέτη. Μυτιλήνη 1936, p. 20.

3. 'Επίλογος τῆς 'Απλῆς Γλώσσας, Valéas, op. cit. t. I, p. 202.

ἤδονην αἶμα ἀνθρώπου¹. Tertsétis a pensé à vous : il vous donne texte et traduction ; M. Valétas omet le premier. Cela pourrait aussi intéresser le lecteur que Tertsétis ait utilisé, citant Théophraste, l'édition de Coray : après «φιλοπονηρία ἐπιθυμία κακίας ἐστίν» M. Valétas omet : «καὶ ὁ γέρον Κοραῆς μεταφράζει - se déclarer partisan des coquins, c'est annoncer le désir de les imiter (à l'adresse de Mr P.)»².

Passons-en d'autres mineures, pour arriver au Τίς ὁ προορισμὸς τοῦ ἀνθρωπίνου βίου. Ἐκδίδεται δαπάνη τοῦ κ. Γεωργίου Μαντζαβίνου καὶ πωλεῖται πρὸς ὄφελος τοῦ ἀνεγερθησομένου Λεπροκομείου. Ἐν Ἀθήναις Τύποις Χ. Νικολαΐδου Φιλαδελφείως 1860. Le discours en question se trouve in Valétas, op. cit. t. II, pp. 191 - 201, mais sans les pages 1 - 2 - 3 de l'édition originale, i. e. Ἄγγελλία, sans les 11 vers de Simonide, éd. Theod. Bergk, p. 196, sans la note à l'expression Νὰ ζήση ὁ Θεός, καὶ νὰ πεθάνη ὁ Χάρος, p. 201.

Quant au recueil Ἄπλῃ Γλῶσσα, il était difficile de dire ce qui revenait à Tertsétis ; la correspondance de ce dernier avec Tommaseo (lettre de Pise, 14 octobre 1867)³ tranche la question. «Le canzone pag. 7. 8. 31. 32. 33. 41. 59 non sono mie». (Il faut probablement lire 56 au lieu de 59). En vérifiant dans l'original de 1847, nous trouvons :

pp. 7-8 : Τραγοῦδι πολέμου.

p. 31 : Ἡ διαθήκη τοῦ Μπαύρων (continue p. 32).

p. 32 : Ἡ Λίμνη (continue pp. 33, 34, 35).

p. 41 : Ἡ Ἀπιστία (continue pp. 42, 43).

p. 56 : Ἄσμα διὰ νέαν ὥραϊαν ὁποῦ ἐνδύονταν τὸ μοναχικὸ σχῆμα καὶ ἐκλείονταν εἰς Μοναστήριον (continue pp. 57-63).

D'où sont à retrancher de l'anastylose de M. Valétas Ἡ Λίμνη et

1. Λόγος τῆς 25 Μαρτίου 1869, Valétas, op. cit. t. II, p. 281.

2. Ἀναφορὰ εἰς τὴν Βουλὴν (Ἄπλῃ Γλῶσσα, p. 97), Valétas, op. cit. t. I, p. 205. En outre, voir : Les Caractères de Théophraste, traduction nouvelle, avec le texte grec, des notes critiques, et un discours préliminaire sur la vie et les écrits de Théophraste, par Coray, Paris, 1799. Le texte grec exact est : «Ἔστι δὲ ἡ φιλοπονηρία ἐπιθυμία κακίας» (p. 152). La traduction de Coray est citée textuellement (cf. p. 153), mais la parenthèse est de Tertsétis. Celui-ci vise peut-être quelqu'un qui a joué un rôle dans l'élection de Constantin Schinas à la fonction de député de l'Université, car Tertsétis demande aux députés de ne pas sanctionner l'élection de Schinas.

3. Zoras, op. cit. p. 58. M. Valétas, en 1953 - 4, n'avait pas à sa disposition la correspondance en question, publiée en 1961.

‘Η Ἀπιστία; par contre il faut y ajouter ‘Η τέσσαρις Λεμονιαῖς (pp. 17 - 18 de l’original).

Il y aurait lieu de distinguer avec une plus grande précision les textes conservés sans titre ni date et publiés dernièrement seulement. On range trop facilement sous la rubrique «Παραδόσεις Δημοσίου Δικαίου» (1853) ce qui semble être une «παράδοση». Or il ne faut pas oublier ce que nous dit Tertsétis dans le prologue de ses Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωττίας publiées en 1848: Εἴκοσι μαθήματα ἐξεφώνησα τέλη καὶ ἀρχὴ ἔτους 1846 - 1847. On peut donc avoir affaire à des brouillons de conférences de 1846 - 47 ou de 1853 (notes prises aux cours de Pellegrino Rossi). La première «παράδοση» donnée in Konomos, op. cit. pp. 48 - 51, comme étant de 1853, nous semble appartenir au premier cycle de conférences, celui de 1846 - 47. L’allure générale du texte s’accorde mieux à la Παράδοσις πρώτη ἐκφωνηθεῖσα εἰς τὸ κατάστημα τῆς Βιβλιοθήκης τῆς Βουλῆς τὸ φθινόπωρον 1846¹. D’abord il est naturel que Tertsétis dise en 1846 - 47: “Ἄμα μ’ ἐτίμησε ἡ Βουλὴ ὡς βιβλιοθηκάριον τῆς, ἀμέσως ἄρχισα νὰ πραγματοποιῶ ἐν σιωπῇ τὸ σχέδιον αὐτὸ τῆς παραδόσεως· ἐσύνθεσα καὶ τὴν πρώτην παράδοσιν καὶ σᾶς τὴν ἀναγνώσκω, ἀπαραλλάκτως ὡς τότε τὴν ἔγραφα κατὰ τὸν Μάϊον μῆνα... (Nommé bibliothécaire le 6 mars 1846, il est entré en fonction au mois de mai 1846). Un peu plus bas, même page, l’auteur nous fournit les indices qui permettent de dater ce texte: “Ἄν μὲ κρίνετε ἄξιον τῆς ἀκροάσεώς σας, τὴν προσεχῆ δευτέραν ἐπικαλοῦμαι ἐκ νέου τὴν τιμὴν τῆς παρουσίας σας. Μὴ βιαζόμενος νὰ συνθέτω τὴν παράδοσίν μου θὰ ἐπιμελοῦμαι καλύτερον τὴν μόρφωσιν αὐτῆς, καὶ ἐν ταύτῳ θὰ καταγίνωμαι εἰς τὰ καθήκοντά μου ὡς βιβλιοθηκάριός σας καὶ ἀρχειοφύλαξ, ἂν καὶ εἰς τὴν παροῦσαν γ’ σύνοδον μὲ τιμήσετε τὴν ὅποιαν τιμὴν μ’ ἐτιμήσατε εἰς τὴν παρελθοῦσαν. Ἄλλ’ ἂν τυχὸν δὲν ἀπολαύσω τὸ πολῦτιμον τῆς ψήφου σας, φυλάττω εὐγνωμοσύνην διὰ τὸν περασμένον καιρὸν καί, ἂν τὸ ἐγκρίνετε, θέλει ἐξακολουθήσω τὸ ἔργον τοῦ ὁποίου σήμερον ἐκάμαμεν εὐτυχῶς ἔναρξιν. En consultant les Πρακτικὰ τῶν Συνεδριάσεων τῆς Βουλῆς κατὰ τὴν Τρίτην Σύνοδον τῆς Α’ Βουλευτικῆς Περιόδου, t. A. (1846) t. B. (1847), on constate que la troisième session a duré du 7 novembre 1846 au 14 avril 1847. On peut cerner de plus près encore la date du texte: à la 12^e séance de cette

1. Paru dans : Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωττίας ὑπὸ τοῦ βιβλιοθηκάριου καὶ φύλακος τῆς Βουλῆς. Ἐν Ἀθήναις, Τύποις X. Νικολαΐδου Φιλαδελφῆως, 1847.

même session, le 30 novembre 1846, le président de la chambre annonce la tenue d'une élection concernant le poste d'archiviste, et la mise en nomination des trois candidats, dont Tertsétis (Ibid. t. A, p. 121). De fait, à la 13^e séance, le 2 décembre 1846, l'élection a lieu et Tertsétis est élu à l'unanimité (Ibid. t. A, p. 126). Nous croyons que cette dernière date constitue le *terminus ante quem* de la rédaction du texte. Ce serait la raison pour laquelle l'auteur, en disant *κατὰ τὸν Μάϊον μῆνα*, n'ajoute pas l'année. D'ailleurs, par le fond, ce texte est en harmonie avec les *Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωττίας*: on y parle de part et d'autre de l'éloquence parlementaire, des fondements de la société et de l'Etat, des coordonnées «temps et espace» dans les études politiques. (Cf. Konomos, op. cit., pp. 49 - 50; Valéas, op. cit. t. II, pp. 15, 19, 21).

Les pages 51 - 53 des textes publiés par M. Konomos, i. e. *Προλεγόμενα ἐπὶ τῆς τρίτης παραδόσεως*, appartiennent aussi aux conférences de 1846 - 47. Il y est question de «temps et espace»: ce prologue est sans doute antérieur à une conférence de 1847, publiée in *Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωττίας* de 1848 où il est dit: *Ἐνθυμηθῆτε τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἀντικείμενα τῶν παραδόσεων μας· ἱστορήσαμεν τὴν διπλῆν πατρίδα τοῦ ἀνθρώπου, τὴν ζῆσίν του εἰς τὸν χρόνον καὶ τόπον* (cf. Valéas, op. cit. t. II, p. 27). De plus, Tertsétis, parlant d'astronomie, dans ce même prologue, ajoute ceci: *Εἶναι τινὲς οἱ ὅποιοι δὲν ἔλαβαν καιρὸν νὰ ἀσχοληθοῦν ἀρκούντως εἰς τὰ ἀστρονομικὰ ζητήματα. (. . .). Δύνανται εἰς τὸ νέον Ἀστεροσκοπεῖον νὰ εὐχαριστήσουν τὴν ἐπιθυμίαν των, εἴτε διὰ τῆς παρατηρήσεως τῶν ἐκεῖ εὐρισκομένων μηχανῶν καὶ ἀστρονομικῶν ἐργαλείων, εἴτε διὰ τῆς ζώσης φωνῆς τοῦ εὐγενοῦς Κυρίου Καθηγητοῦ* (Konomos, op. cit. pp. 51 - 52). On sait que le professeur Vouris inaugura l'observatoire le 8/21 septembre 1846. On peut donc conclure que ce prologue fut rédigé à la fin de 1846, ou en 1847.

Nous datons aussi de ce premier cycle de conférences le texte du *Σχέδιον Βιβλιοθήκης*, in Konomos, op. cit. pp. 53 - 55. M. Valéas le date de 1847; on pourrait cependant appliquer à son texte ce qu'il dit généralement d'autrui: *«ἔχει πολλὰ λάθη»* (cf. t. I pp. 104, 164, 165; t. III pp. 298, 303, 321, 397 . . .). Voici un exemple de ce que les éditeurs appellent une mélecture¹ suivie d'une in-

1. La mélecture se trouvait déjà dans le texte publié par Scopétéas, in *Ἐπτανησιακὰ Φύλλα* 2 (1954) 136 - 137.

terpolation: Ἀρχίζομεν ἀπὸ τὰ βιβλία ποὺ ἔχουν ἀντικείμενον τὸν Πλάτωνα καὶ τὰ ἔργα του. [Ἐπειτα ἐρχόμεθα εἰς τὰ θρησκευτικά]. Ὁ κλάδος αὐτὸς περιέχει τὴν ἁγίαν Γραφήν . . . (Valéas, op. cit. t. I, p. 287). Comparez avec Konomos, op. cit. p. 53: Ἀρχίζομεν ἀπὸ τὰ βιβλία ποὺ ἔχουν ἀντικείμενον τὸν Πλάστην καὶ τὰ ἔργα του. Ὁ κλάδος αὐτὸς. . . . M. Valéas nous enrichit donc d'une sienne parenthèse en pastiche, pour nous faire passer de Platon à l'Écriture Sainte. Il y en a d'autres dans le même texte, mais revenons à la datation. Tertsétis est entré en fonction au mois de mai 1846 et c'est alors qu'il a dû se préoccuper de Σχέδιον Βιβλιοθήκης plutôt que d'attendre en 1853. Les quelques lignes que Tertsétis a par la suite ajoutées en guise d'introduction montrent clairement son intention de publier ce texte et situent ce dernier avec précision: Τὴν ἐξακολούθησιν τοῦ ἔργου τούτου ἐνόμισα περιττήν, ἀφοῦ (. . .) ἤλθον κατὰ τὰ τέλη τῆς δευτέρας Συνόδου, μεταξὺ τῶν ἄλλων βιβλίων, καὶ τὸ Ἐγχειρίδιον τοῦ βιβλιοφίλου παρὰ τοῦ Brunet καὶ νέος τακτικὸς κατάλογος τοῦ Bossange. On en déduit qu'il faut situer la rédaction du Σχέδιον Βιβλιοθήκης entre le 6 mars 1846, date de son élection au poste de bibliothécaire, et le 30 octobre 1846, date de clôture de la deuxième session parlementaire (cf. Πρακτικὰ τῶν Συνεδριάσεων τῆς Βουλῆς κατὰ τὴν Δευτέραν Σύνοδον τῆς Πρώτης Βουλευτικῆς Περιόδου, 1846, t. IV, p. 3262).

En examinant les autres textes réunis sous le titre «Παραδόσεις Δημοσίου Δικαίου», in Konomos, pp. 55 - 80, on constate que l'éditeur les a datés en se fiant à la mention du professeur Rossi (cf. op. cit. pp. 55, 56, 59, 62, aussi p. 53). Grâce à une invitation que Tertsétis a fait paraître dans le journal «Αἰών», le 2 mai 1853 (cf. Konomos, op. cit. p. 48), on sait qu'il a prononcé une série de conférences du 3 mai à la fin de juillet 1853 (12 dimanches) sous ce titre. «Κατὰ παρακίνησιν πολλῶν ἐκ τῶν Κυρίων Βουλευτῶν καὶ ἄλλων φίλων, ἐνεθαρρύνθη εἰς τὸ νὰ συλλέξω τὰ οὐσιωδέστερα καὶ εὐληπτότερα ἐκ τῶν μαθημάτων τοῦ ἀοιδήμου Κυρίου Ρόσση ἐπὶ τοῦ δημοσίου δικαίου, καὶ μεταδώσω αὐτὰ εἰς ὄσους εὐαρεστοῦνται νὰ συνέρχωνται εἰς τὴν βιβλιοθήκην τῆς Βουλῆς . . .».

Seul l'examen des manuscrits pourrait résoudre certains problèmes concernant ces textes réunis par M. Konomos: ainsi daterait-on peut-être l'extrait des pages 55 - 58, in Konomos, en comparant ses caractéristiques extérieures (papier, encre, écriture) avec celles des autres textes réunis sous le même titre. Pour le moment,

on ne saurait rien avancer de certain : l'auteur mentionne le ἀξιότιμος καθηγητής Κύριος Ρόσσης et l'historien suisse Johann von Müller (1752 - 1809) ; il semble toutefois téméraire d'épingler une date plutôt qu'une autre. Un détail de vocabulaire retient l'attention : l'auteur parle de Πολιτική Οικονομία, expression qu'on ne retrouve pas dans ses Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωτίας ni dans les autres textes publiés par M. Konomos. Par contre cette expression revient plusieurs fois dans le texte que M. Valéas présente comme «Παραδόσεις Δημοσίου Δικαίου» en le datant de 1853, sans donner de preuves.

Que l'on scrute attentivement la conférence et son avant-propos des pages 58 - 80, in Konomos, en ordonnant logiquement les nombreux indices fournis, et la date précise s'imposera d'elle-même. Σήμεραν 15 — ἐπειδὴ σήμερον ἔχομεν τὴν ἑορτὴν τῶν Τριῶν Ἱεραρχῶν — σᾶς προσκαλῶ εἰς ἀκρόασιν τοῦ θαυμαστοτέρου λόγου τῆς Ἑλληνικῆς εὐφραδείας . . . Ces quelques lignes d'introduction, Tertsétis les a écrites un 30 janvier ; il invite ses auditeurs à une conférence qui aura lieu vers la mi-février. Il est d'abord évident que cette dernière ne s'insère pas dans la série de conférences de 1853, puisque celles-ci furent prononcées de mai à juillet (voir plus haut). D'autre part, étant donné la mention «τοῦ καθηγητοῦ, νῦν Πρέσβευος, Κυρίου Ρόσση» (Konomos, op. cit. p. 62), on circonscrit les recherches. Pellegrino Rossi fut ambassadeur de France près le Saint-Siège à partir de 1845 ; il le resta jusqu'en septembre 1848, quelques mois avant son assassinat survenu le 15 novembre 1848. Le texte présente certaines similitudes avec la Παράδοσις πρώτη ἐκφωνηθεῖσα εἰς τὸ κατάστημα τῆς Βιβλιοθήκης τῆς Βουλῆς τὸ φθινόπωρον 1846 (Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωτίας publiées en 1847). Tertsétis disait alors ce qui suit : «Ὅταν ἔλθῃ ὥρα καὶ ἀναλύσωμεν τοὺς λόγους τοῦ Δημοσθένους, τοῦ Μιραβὸ καὶ ἄλλων, μὲ τὸ ἀφιλοπρόσωπο πού σᾶς διακρίνει θὰ κρίνετε, ὅτι οἱ βουλευτικοὶ σας λόγοι δὲν φθάνουν εἰς τὴν ἐντέλειαν τοῦ κάλλους τῶν θαυμαστῶν ἀθλητῶν τῆς εὐγλωτίας (. . .). Τὸ ἔθνος πού ἔχει δύο ἄμβωνας (il vient de mentionner ὁ ἐκκλησιαστικὸς ἄμβωνας et ὁ ἄμβωνας ὁ πολιτικός), εἶναι ἔθνος πλῆρες, τέλειο. (Cf. Valéas, op. cit., t. II., pp. 21, 22 - 23). Dans son texte de la mi - février, in Konomos, op. cit. pp. 59 - 80, l'auteur déclare : Εἰς ἓνα πρᾶγμα διαφέρομεν ἀκόμη πολὺ ἀπὸ τοὺς προγόνους μας : εἰς τὴν χάριν τῆς εὐγλωτίας . . . Μὴν λυπεῖσθε, κύριοι, μὴν παραξενεύεσθε, ἂν ἡ νέα βουλευτικὴ εὐγλωτ-

τία τῆς Ἑλλάδος δὲν ἔχει ἀκόμη τὴν χάριν τῶν Ἀρχαίων . . . Θὰ στήσωμεν καταμεσῆς καὶ δύο Ἀμβωνας καὶ ἡμεῖς καθήμενοι εἰς τὰ στασίδια θὰ ἀκροαζώμεθα τοὺς λόγους τῶν ἐπαινεμένων ρητόρων. (Konomos, op. cit. pp. 60, 61, 78).

Beaucoup de liens unissent aussi cette conférence de la mi-février et les Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωττίας publiées en 1848. Les deux textes prônent l'emploi de la langue simple, parce que fondée sur la nature, avec respectivement la même citation d'Hippocrate à l'appui: «φύσιος γὰρ ἀντιπραττούσης, κενεὰ πάντα φύσιος εἰς τὸ ἄριστον ὀδηγεούσης, διδασκαλίη τέχνης γίννεται». (Konomos, op. cit. p. 61; Valéas op. cit. t. II, p. 51). Enfin deux autres détails viennent nous convaincre que ces pages sont contemporaines des Μελέται. Dans l'invitation, datée de la fête des Trois Hiérarques, Tertsétis propose le sujet de sa conférence: Θὰ ἐξοφλήσω καὶ ἐγὼ τέλος τὸ χρέος μου δίδοντας πέρας εἰς τὸ δεύτερον ἀντικείμενον τῆς μελέτης μας, τὴν γνῶσιν τουτέστι τῆς πατρίδος μας κατὰ τὴν ἔποψιν τοῦ τόπου, καθὼς τὸ προηγούμενον ἦτον ἡ γνῶσις τῆς πατρίδος ὑπὸ τὴν ἔποψιν τῆς ἐποχῆς. (Konomos, op. cit. p. 59). Nous avons déjà rencontré ces coordonnées «temps et espace» au cours de notre exposé, en nous référant en fin de compte aux Μελέται publiées en 1848, mais prononcées au plus tard à la fin de 1847, ainsi que le spécifie Tertsétis dans sa préface. Nous avons rapporté plus haut que l'auteur, presque au début de ce recueil, nous informe s'être acquitté de sa tâche: ἱστορήσαμεν τὴν διπλὴν πατρίδα τοῦ ἀνθρώπου, τὴν ζῆσίν του εἰς τὸν χρόνον καὶ τόπον (cf. Valéas, op. cit. t. II, p. 27).

Le texte en question date donc de la mi-février 1847 et précède immédiatement la première des Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωττίας publiées en 1848, où Tertsétis disait: Ἐγὼ εἶχα ὑποσχεθῆ εἰς τοὺς ἐντίμους ἀκροατάς μου, τὴν τελευταίαν φορὰν ποὺ μὲ ἐτίμησαν μὲ τὴν ἀκρόασίν των, εἶχα ὑποσχεθῆ νὰ ὀμιλήσω περὶ τῆς ἀθανασίας τῆς ψυχῆς τοῦ ἀνθρώπου¹ (Valéas, op. cit. t. II, p. 26). Nous trou-

1. L'auteur continue en remettant son projet à plus tard. Nous savons qu'il a enfin prononcé des discours sur l'immortalité de l'âme le 28 mars 1848 et le 16 janvier 1849, ainsi qu'il apparait d'une invitation publiée dans le journal Ἐλπίς (1849, p. 2024) s'intitulant: Πρὸς τὰς κυρίας τῆς Πρωτευούσης (cf. Valéas, op. cit. t. I, p. 200). Cela fait beaucoup d'immortalité, si vous ajoutez le discours de 1865 sur le même sujet: Λόγος περὶ ἀθανασίας ψυχῆς ἐκφωνηθεὶς τῇ 19 Δεκεμβρίου 1865 ἐν τῷ Βαρβακείῳ ὑπὸ Γ. Τερτζέτη. Ἀθήνησι, Ἐκ τοῦ τυ-

vons la dite promesse faite par Tertsétis dans ce texte de la mi-février 1847. Μίαν παράδοσιν μέλλει ακόμη νά κάμωμεν, διὰ νά ἐμβοῦμεν εἰς τὸ θέμα τοῦ Πολιτικοῦ ἢ Συνταγματικοῦ Δικαίου καὶ τῆς βουλευτικῆς εὐγλωττίας. Καὶ αὐτὴ ἡ παράδοσις εἶναι ἡ μελέτη περὶ τῆς ἀθανασίας τῆς ψυχῆς ὡς ἤδη προείπαμεν εἰς τὴν τρίτην παράδοσιν μας (. . .). Μὴν μοῦ λείψετε, παρακαλῶ, τὴν ἡμέραν ποῦ θὰ ὁμιλήσωμεν περὶ τῆς ἀθανασίας τῆς ψυχῆς τοῦ ἀνθρώπου, ἐπειδὴ κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν θὰ προσπαθήσω καὶ ἐγὼ νά κάμω ἀρχὴν ἐξοφλήσεως διὰ τὰς μεγάλας μου ὑποχρεώσεις ποῦ νοιώθω πρὸς τοὺς Κυρίους Πρόεδρον τῆς Βουλῆς καὶ Βουλευτὰς χάριν τῆς πανδήμου ὁμοψήφου εὐνοίας των πρὸς ἐμέ. (Konomos, op. cit. pp. 77, 78 - 79). Nous avons vu plus haut que Tertsétis a été élu à l'unanimité le 2 décembre 1846; son invitation est bien du 30 janvier 1847, sa conférence, de la mi-février 1847.

Tertsétis avait donc abondamment cité Rossi et traduit des cours de son ancien professeur avant 1853. La plupart des textes des «Παραδόσεις Δημοσίου Δικαίου (1853)» se sont avérés constituer des conférences inédites du cycle des Μελέται βουλευτικῆς εὐγλωττίας; Tertsétis n'a pas cru bon de publier ses notes prises aux cours de Rossi (Paris, 1839), ni en 1846 - 47, ni en 1853.

Mettons un terme à nos remarques; il y aurait encore beaucoup à dire concernant les commentaires dont notre éventuel éditeur éclairera ici et là l'œuvre tertsetienne.

Nous signalons deux textes inconnus de Tertsétis traitant de l'insurrection épiro-thessalienne de 1854, textes qui parurent dans un hebdomadaire francophone d'Athènes :

- «Article en réponse de celui du *Charivari*» (sic), in *Panhellénium*, no. 25 (5.5.1854), no. 26 (12.5.1854), no. 27 (19.5.1854) [fin, probablement au no. 29 (3.6.1854)].
- «Cher ami» [lettre au rédacteur du journal], in *Panhellénium*, no. 28 (26.5.1854).

*

À l'heure où nous terminions ces quelques remarques sur

πογραφείου τῆς Χρυσολίδος (παρὰ τῆ Πύλῃ τῆς Ἀγορᾶς, ἀρ. 4) 1865, et un quatrième, inédit, que possède M. Konomos. Ce dernier, dans une communication au 3e Congrès Panionien, a fait connaître les trois discours inédits sur l'immortalité de l'âme.

les deux éditions des Oeuvres Complètes de G. Tertsétis une troisième était mise en circulation : Τερτσέτη "Απαντα, έκδοση τρίτη συμπληρωμένη, άναστύλωσε Γ. Βαλέτας, 'Αθ., 'Εκδόσεις Χρ. Γιοβάνη Ο.Ε., 1966-1967.

Nos précédentes observations s'avérant toujours pertinentes, nous nous contenterons d'y renvoyer le lecteur. La présente édition en trois tomes suit le schème de la première : tome I - λογοτεχνικά έργα, tome II - λόγοι και δοκίμια, tome III - Κολοκοτρώνη 'Απομνημονεύματα.

Seul le premier tome a hérité des addenda : ceci a fait s'augmenter la confusion due au manque de système bien arrêté, chronologique ou formel. Mais examinons les textes nouvellement insérés. Le recueil des 'Ανέκδοτα κείμενα édité par D. Konomos s'y trouve presque en bloc, pp. 273-328, au lieu d'être incorporé organiquement selon le genre et la date de chacun des textes. (Pour la date et le titre « Παραδόσεις Δημοσίου Δικαίου », voir plus haut). On constate de plus que M. Valéas donne, pp. 283-285, le texte du Σχέδιον Βιβλιοθήκης version Konomos (Πλάστην), alors qu'il réédite dans le tome II, pp. 113-114, sa propre version (Πλάτωνα...).

La correspondance Tertsétis-Tommaseo éditée par G. Zoras a aussi été mise à contribution ; M. Valéas a substitué aux textes et traductions sa version en démotique sans pour cela les replacer. M. Valéas note, tome II p. 336, comme nous l'avons fait plus haut, le passage de la lettre du 14 octobre 1867 (cf. G. Zoras, op. cit. p. 58) où Tertsétis distingue dans 'Απλή Γλώσσα ses œuvres de celles d'autrui. Lettre morte : le choix reste inchangé (tome I, pp. 161-175).

Dans ce même tome, l'éditeur a joint diverses lettres de la correspondance de Tertsétis, pp. 357-364 : lettres à Vieusseux, à Garibaldi, à De Gubernatis (cf. M. Vitti, op. cit.); deux lettres de Polyas à Tertsétis, deux de Photacos, et une de Lombardo. La lettre de Photacos (Athènes, 1^{er} décembre 1858), pp. 361-362, est incomplète : son texte intégral se trouve dans l'édition de 1899 des 'Απομνημονεύματα περι τῆς 'Ελληνικῆς 'Επαναστάσεως de Photacos, pp. ε' - ζ'. Il faut donc ajouter in finem avant «Τοιοῦτον εἶναι, φίλε μου, τὸ βιβλίον μου κλπ.» un paragraphe de 9 lignes commençant par «'Αλλ' εἶναι πικρὰ ἡ ἀλήθεια, φίλε Τερτσέτη ! κλπ.» p. ζ'.

Toujours à propos de lettres, nous constatons qu'il faudrait ajouter les suivantes, toutes adressées à Tertsétis : une de Tavoularis (cf. 'Επταν. Φύλλα, Γ' 5, Δεκέμβριος 1957, pp. 83-84); une de Marcoras (idem pp. 84-85); une de Lascaratos (idem pp. 121-122); une de P. Soutsos (cf. 'Ελλην. Δημιουργία, Ε' 54, 1.5.1950, p. 657); deux de Solomos (cf. extrait de l'une cité dans le prologue du tome I, pp. 29-30; l'autre, p. 33).

Nous profitons de la circonstance pour rendre à Beès ce qui lui appartient. Lors de la publication par nous d'une lettre de Tertsétis (cf. "Άγνωστη επιστολή του Γ. Τερτσέτη, in 'Ο 'Εραμιστής, Ε' 26 ['Απρίλιος 1967], pp. 33-39), des accidents techniques, indépendants de notre volonté, ont rendu incomplète notre dernière note, p. 39. Prière d'ajouter : « Βλ. Ν. Α. Βέης, Εισαγωγικά στ' 'Απομνημονεύματα Θ. Κολοκοτρώνη (1770-1843) και άλλων έργων του Γ. Τερτσέτη (1800-1874), Τερτσέτης "Απαντα, έκδ. Α', τόμ. Γ", σελ. η' κέξ., όπου και μεταγλώττιση από τὸ Βέη σὲ ἀπλή καθαρεύουσα τῆς πρώτης μετάφρασης, χωρὶς οὔτε μιὰ παράγραφο, οὔτε μιὰ φράση, παραπάνω».

Revenons à ce premier tome de la troisième édition. M. Valéas y a inséré la traduction grecque du « Débordement de l'Alphée » (tome I, pp. 365-366), dont on ne connaît que la version française d'Adélaïde Terzetti (Poésies diverses de M. George Terzetti, Pise 1879, pp. 14-15).

Le tome se termine par l'adjonction de l'*Epistola a Ugo Foscolo*, texte italien et traduction grecque. On peut se réjouir que l'éditeur ait dérogé à son principe de négliger les originaux en langues étrangères. Il chicane, en passant, M. Vitti sur des détails d'ordre bibliographique; à notre tour, jetons un œil furtif sur la bibliographie dressée par les soins de M. Valéas, in tome I, pp. 45-52. Prenons par exemple, p. 48, le n° 87, et citons-en la description bibliographique de M. Valéas : Αἰμ. Τυπάλδου Ἰταλικὸ γράμμα στὸν Καποδίστρια τυπωμένο στὰ 1826 = ἀπόσπασμα σχετικὸ μὲ τὸν Τ. Ἑλλ. Δημ., Ε 654 καὶ ΣΤ 589α ἢ ἀναγραφή του = μετάφρασή του στὸν ἀρ. 3, σελ. 204α. En réalité, il s'agit d'une lettre « Al Cavaliere Antonio Angeloni-Barbiani », datée de Murano, 12 février 1876, et publiée dans : Emilio de Tipaldo, Poesie, Mestre, Dalla Tipo-litografia di Gaetano Longo, MDCCCLXXVII, pp. 58-60. (Cf. E. Legrand, Bibliographie ionienne, no 3080).

En terminant, nous voudrions signaler l'omission par l'éditeur de l'article suivant : 'Ανέκδοτα ἰταλικά ἔργα τοῦ Γ. Τερτσέτη,

μετάφραση καὶ σημειώσεις τῆς Μαρ. Ε. Γιαννοπούλου (Ἑπτανησίας), in Ἑπτανησιακὰ Γράμματα, Νοέμβριος 1950 φύλ. 3 (10), pp. 66-69. En plus d'y trouver la traduction grecque de l'ode *Per le Nozze Lanfranchi-Piantanida* (Milan, 1820) que D. Konomos attribue à Tertsétis et que Valéas lui dénie, nous y relevons : un poème à la nuit, un autre inspiré par la naissance du fils de Tertsétis; des deux poèmes traduits, les originaux en italien sont inédits. Suit enfin la traduction d'une lettre de Tertsétis à un rédacteur de journal : sa traductrice la croit inédite et la date de 1874; de fait, elle parut in *Panhellénium*, no 27, 19 mai 1854 (cf. D. Konomos, Ἐργογραφικὰ Γ. Τερτσέτη déjà cité).

Du deuxième et du troisième tome nous dirons peu de choses. On devine un vague effort de mise en ordre chronologique dans le tome II; on se demande pourtant pourquoi la classification arbitraire des Ἱστορικὰ précédant les Λόγοι καὶ δοκίμια, et pourquoi l'homélie de 1853 se trouve placée en tête d'un classement par ailleurs chronologique (le discours de 1828 suit).

Dans le tome III, sous le titre général Κολοκοτρώνη Ἀπομνημονεύματα (qui apparaît d'ailleurs en faux titre sur la couverture de chaque tome), on a entassé les Mémoires de Colocotroni et leurs commentaires, des cours et des discours, la lettre à D. Botsaris, lettre à Napoléon III, lettre aux habitants de Zante, et des numéros du *Rigas*.

Conclusion : il s'en faut de beaucoup qu'on ait en main une édition sinon complète du moins *ne varietur* de notre auteur. « Exegi monumentum » s'écrie M. Valéas (tome I, p. 13); attendons l'éditeur qui pourra, à bon droit, citer le vers en entier.

JACQUES BOUCHARD